Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 192

Artikel: Où nous en sommes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258232

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les enfants ne le font pas toujours et les adultes mêmes l'oublient souvent. Les bibliothécaires ont suffisamment de besogne, sans avoir à faire de l'ordre, avec le catalogage et l'indexage, et les commandes, et le tri pour la reliure, et une paperasserie considérable, surtout depuis que la maison n'est plus américaine, mais française.

Le Roumain ânonne toujours les mots difficiles; une lectrice a posé à côté d'elle un gros pain d'au moins trois livres; un vieillard, fluet derrière une longue barbe, guidé par une Antigone coiffée à la Ninon, fourgonne dans un casier; un couple âgé entre bras-dessus bras-dessous et s'installe à la table des journaux.

Je tire la bibliothécaire par la manche: « Dites-moi si vous avez un service de désinfection des livres? — Hélas! non; c'est un de mes gros soucis. La désinfection réelle d'un livre est une affaire compliquée; il faut exposer feuillet après feuillet aux vapeurs de formol. Nous ne pouvons que refuser les livres quand nous savons qu'ils iront chez des tuberculeux. »

« On s'étonne de cette libre accession aux livres, si différente « du système de nos bibliothèques, disait Mme Cruppi à la Sor- « bonne, et on sera heureux d'apprendre que (expérience faite) elle « n'a nullement les inconvénients redoutés. Sans doute une biblio- « thécaire va et vient, et sa présence presque permanente rendrait « les vols difficiles; mais il ne s'en produit pas plus à Belleville « qu'en Amérique, où ils sont absolument insignifiants. Dût-il d'ail- « leurs disparaître quelques volumes dans le courant de l'année, « l'administration en prendrait son parti et ne changerait pas le « principe. Il est fondamental. — Si l'on vient le jeudi, dit plus loin « Mme Cruppi, on verra une des dames *bibliothécaires d'enfants* [1], « qui a appris son métier dans une école normale spéciale, et qui « sait raconter mieux que les vieilles nourrices; on la verra ravir « en extase par de belles histoires un groupe d'enfants pressés au- « tour d'elle, la bouche ouverte et les yeux brillants. »

Je surprends la fin d'un dialogue entre une bibliothécaire et une jeune fille d'environ dix-sept ans. J'ignore quel bouquin elle a demandé: « Je n'aimerais pas vous donner ce livre, dit doucement la bibliothécaire, vous me paraissez trop jeune pour ce genre de lecture. Avez-vous lu les œuvres de Chantepleure? Elles vous plairont certainement. » Et la jeune fille se laisse convaincre.

Quelle influence bienfaisante cette bibliothèque de Belleville doit exercer sur les enfants qu'elle discipline et instruit, pour lesquels elle remplace bien souvent le foyer pendant les heures de travail des parents; et sur les jeunes gens et jeunes filles avides de lectures d'imagination et qui, livrés à eux-mêmes, les choisissent souvent si mal; et, en général, sur ce brave peuple des faubourgs, d'esprit si vif, mais de culture si rudimentaire, et qui vient vivre ici de bien profitables heures.

« Il nous faudrait avoir au moins une bibliothèque semblable dans chaque arrondissement de Paris », me disait Mme Cruppi, et je pensais qu'il en faudrait aussi une dans chaque quartier ouvrier de nos villes suisses. Une bibliothèque gratuite, accueillante et gaie, ouverte de plein-pied sur la rue et dont l'entrée est aussi libre que celle d'un café, vraiment faite pour tous, petits et grands, et surtout desservie par des femmes aimables, érudites, sachant raconter de belles histoires... une bibliothèque à l'américaine, en un mot, comme celle que j'ai tenté de décrire.

JEANNE VUILLIOMENET.

[1] Les bibliothèques d'enfants sont très répandues en Amérique; il vient de s'en fonder une grâce aux dons d'une Américaine. Alors que la formation d'une bibliothécaire pour bibliothèque d'adultes exige deux années, celle d'une bibliothécaire de bibliothèque enfantine demande trois ans.

Où nous en sommes

Déficit d'abonnements au 27 juin 1924		*28*
Mme D. (Gstaad)	*1*	
Par Mlle E. L. (Genève)	*1*	
Par M. A. T. (Vevey)	*2*	
Mlle F. (Morges)	*1*	
Par Mlle L. D. (Lausanne)	*1*	
Par Mlle B. H. (Territet)	*1*	
Par Mlle S. (Leysin)	*1*	
Mlle J. Z. (Berne)	*1*	
Mme S. (Davos)	*1*	
Mme W. (Davos)	*1*	
Par Mlle Sch. (Genève)	*1*	*12*
Déficit sur l'an dernier		*16*

De-ci, De-là...

L'Idée marche... à Porto-Rico.

Les femmes de Porto-Rico, qui réclament leur affranchissement politique, se proposent de recourir devant la Cour Suprême des Etats-Unis contre le jugement de la Cour de Justice de Porto-Rico, qui a donné raison aux bureaux de vote refusant d'enregistrer des femmes comme électrices.

« Au bon vieux temps et maintenant ».

Sous ce titre séduisant, le Conseil national des femmes anglaises organise ces jours, à l'Exposition britannique de Wembley une série de conférences traitant des progrès (ou des reculs!!) réalisés entre 1851 et 1924 en différents domaines d'intérêt féminin: la vie industrielle, la vie enfantine, la législation, les distractions mondaines,

En raison de sa conception des sexes différents en psychologie, Michelet préconise deux systèmes éducatifs. La jeune fille n'est pas apte à toutes les lectures, ni à toute science. « Il y a savoir et savoir; la femme doit savoir autrement que l'homme. C'est moins la science qu'il lui faut que la suprême fleur de science et son élixir vivant. « Le père lui parlera droit, justice, équité, éducation morale; la mère l'initiera à l'œuvre sociale, à la charité, symbolisée par André del Sarto, à l'éducation des petits dans les orphelinats. Elle ne sera pas « la bégueule », la dégoûtée, la renchérie, qui estimera un monsieur sur ses gants jaunes, ses chevaux, ses voitures; elle l'estimera sur ses actes, par le cœur et par la bonté. »

A côté des vieilles redites sur la séparation des sexes dès cinq ans, ou la psychologie des races, on trouve dans *la Femme* des vues neuves sur la sélection humaine (l'art de croiser les humains) que confirme aujourd'hui l'eugénique, sur l'œuvre d'assainissement physique et moral à opérer dans les prisons féminines par l'introduction d'un travail salubre; Michelet semble souhaiter que la femme se voue à la médecine, puis fait machine en arrière pour ménager son émotivité! En féministe mitigé, dans son chapitre: *Comment la femme dépasse l'homme*, il ne la fait supérieure que par sa divination de la pitié; il lui a fermé la politique, bien qu'il ait écrit: « La patrie même n'est pas là, tant que nos mères, nos femmes, n'y sont pas avec leurs enfants. » Michelet dénie aux femmes des capacités à l'amitié, mais leur reconnaît de beaux dévouements; il cite l'œuvre de Mrs. Carolina Jones (1838-39) auprès des déportées australiennes et finit par un appel à la solidarité féminine: « Les femmes qui savent si bien ce que souffre leur sexe devraient s'aimer, se soutenir. »

Peut-être Michelet serait-il quelque peu surpris aujourd'hui de l'évolution féminine, des grandes associations nationales et internationales qui ont pour but l'entr'aide, la lutte contre la prostitution, les revendications à l'égalité économique, civique, sociale et politique. Il n'hésiterait pas à sanctionner la marche accomplie; sans doute, il approuverait, je crois, autant l'indépendance et la dignité de la célibataire d'aujourd'hui, active ouvrière de la ruche sociale, que chez l'épouse et la mère modernes l'émancipation du foyer étroit vers l'activité extérieure qui l'élargit, la mûrit, pour le plus grand bien du mari et des enfants, sans rien leur enlever pour cela de sa sollicitude aimante. C'est que Michelet reconnaîtrait que la femme du XXme siècle est restée dans sa ligne de toujours, affirmant encore sa féminité et portant toujours bien haut, selon le mot de Dora Melegari, « le flambeau du spiritualisme ».

La grande *Histoire de France* de Michelet, en 26 volumes, à laquelle il consacra 24 ans de labeur, compte d'admirables portraits de femmes, dont son inoubliable et prenante Jeanne d'Arc.

Les *Femmes de la Révolution* parurent en 1854, pages extraites, pour la plupart, de son *Histoire de la Révolution* (1847-53). C'est un volume tout palpitant d'émotion et four-